



I Prédication : Job 28,1–18 – « Pierres de sagesse »

Chères sœurs et frères en Christ,

Terre et sous-terre

Ce qui frappe d'abord, dans le long passage de ce dimanche, c'est le malin plaisir qu'a l'auteur du livre de Job à décrire l'ingéniosité presque sans limite de la race humaine. Une ingéniosité qui lui permet d'aller à des endroits où nulle créature terrestre n'est jamais allée. En parlant des galeries souterraines que l'humain creuse, le texte dit :

« 7 L'oiseau de proie n'en connaît pas le sentier, / l'œil du faucon ne l'a pas vu : / 8 les plus fiers animaux ne l'ont pas foulé, / le lion n'y est jamais passé. »

Même les animaux les plus majestueux, ceux qui dominent le ciel – les faucons –, et ceux qui règnent sur les terres – les lions –, ne peuvent rien face où au génie humain.

L'auteur s'évertue, avec beaucoup de talent et de figures de style, à construire un contraste de plus en plus fort entre le ciel et la terre, royaume que l'humain partage avec les autres créatures, et le royaume du sous-sol, qui regorge de pierres et de minéraux précieux et que nulle autre créature que l'humain est capable d'atteindre.

Il y a une ironie très palpable dans ce stratagème, et j'y reviendrai. Alors que le monde vivant, habité, est lui dominé par le Seigneur, et que nous en avons juste la coresponsabilité, nous pouvons à la limite prétendre de dominer les sous-sols, là où il n'y a plus de vie !

Pour évoquer l'incroyable force mécanique que l'humain peut déployer, nous lisons au verset 5 : « La terre d'où provient le pain est, dans ses profondeurs, retournée comme par un feu. » Ou, dans une autre traduction : « La terre qui fournit le pain est profondément bouleversée, comme par le feu. »

Autrement dit, dans ses actions les plus folles, l'être humain parvient même à transformer le sol fertile, celui qui donne le pain, en terre brûlée, c'est-à-dire celle qui est sans vie. Je ne sais pas comment vous comprenez cela, mais pour moi, ce verset 5, et d'autres encore de ce passage, contient clairement des prémonitions qui peuvent tout à fait s'interpréter dans un sens écologique moderne.

Ultime coup d'épée littéraire : cet être humain, capable d'aller jusqu'au fond de la terre, là où plus aucune vie n'est visible, ce qui décrit, soit dit en passant, assez exactement les forages scientifiques souterrains, cet être humain est même capable de

« bouleverser les montagnes depuis les racines » (v. 9).

Cela ne vous rappelle rien ? Je crois que nous pensons spontanément aux paroles de Jésus qui dit, en parlant du manque de foi, que si nous en avions de la taille d'un grain de moutarde, nous pourrions déplacer des montagnes (Matth 17). Ce verset évoque aussi, dans la Bible hébraïque, un passage magnifique où l'Éternel est dit : « Quand même les montagnes s'éloigneraient et les collines chancelleraient, mon amour pour toi ne s'éloignera pas. » (Ésaïe 54,10)

Pierres de sagesse ?

Au bout de l'énumération des capacités fabuleuses de l'humain, de ces prouesses d'explorateur presque sans limite, le poète pose malicieusement cette question rhétorique : « Mais la sagesse, où peut-il la trouver ? Où est l'emplacement de l'intelligence ? » (V. 12)

La question peut sembler incongrue dans ce contexte d'extraction de minerai. Mais depuis l'antiquité, l'on prêtait à certaines pierres et métaux précieux des pouvoirs magiques, par exemple celui de transformer des métaux communs en or ou en argent. Par extension, on pensait, dans les milieux alchimistes, que ces pierres magiques, et une en particulière, la pierre dite philosophale (en all. *Stein der Weisen*), conférait des pouvoirs de guérison et d'élévation de l'âme.

Et de nos jours encore, si vous allez sur certains sites de produits naturels un peu ésotériques, vous trouverez des affirmations du style que telle et telle pierre, tel et tel collier de perles ou d'ambre aurait des vertus régénératrices ou médicinales.

Je reviens à la question du poète : « mais la sagesse, où se trouve-t-elle ? »

Elle ne se trouve pas là où l'humain la cherche, dans les profondeurs de la terre. Elle ne se trouve pas non plus sur la terre ni dans la mer. Le poète écrit, avec de belles personnifications :

« L'homme n'en connaît pas le prix ; elle ne se trouve pas sur la terre des vivants. » (V. 13) « L'abîme dit : Elle n'est pas chez moi. Et la mer dit : Elle n'est pas chez moi. » (V. 14)

Toutes les pierres précieuses, que seul l'humain est capable de sortir de terre, ne peuvent pas acheter la sagesse. Elles ne peuvent pas non plus la remplacer et ne peuvent être comparées à elle. Ces richesses sont illusoire : elles donnent l'illusion à l'humain

d'être supérieur, d'être meilleur, à cause de son ingéniosité exaltante, qui lui fait croire que rien ne lui est impossible.

J'ai parlé d'ironie de l'auteur tout à l'heure parce que je suis assez sûr qu'à la fois le poète et les premiers lecteurs du livre de Job étaient conscients que la vraie sagesse se trouve ailleurs, que la véritable intelligence, celle que le commandement de Moïse nous enjoint de convoquer, avec aussi tous nos forces et tout notre cœur, pour aimer Dieu et être à son service, est ailleurs.

Sagesse divine

Dans ce texte très soigné, notez que, dans les versets 13 et 14, où il est dit où la sagesse n'est pas (sur la terre, dans les abîmes et dans la mer), il n'est pas question des cieux. Car, vous l'aurez compris, c'est précisément de là que vient la véritable sagesse. Elle vient du ciel, autrement dit, de Dieu.

Avec un plaisir visible, le passage nous montre les mille tentatives humaines de rejoindre l'immortalité, en déjouant les limites de sa condition de créature, et en devenant, à bien des égards, des semblables de Dieu.

L'être humain parvient, presque, à s'échapper du confinement de la Création, soit en creusant au plus profond de la terre, soit, plus récemment, en dépassant l'atmosphère. Il parvient, presque, à déplacer les montagnes comme Dieu, en tout cas, à les fracasser jusqu'à ce qu'elles deviennent méconnaissables.

Il parvient même à mettre fin aux ténèbres (v. 3), en tout cas provisoirement, en apportant de la lumière artificielle aux endroits les plus reculés. Et, pouvoir ultime, il est capable de détruire la terre vivante. L'humain peut se targuer d'être le maître incontesté des abîmes, le génie des profondeurs. Il peut prétendre à une position unique dans la Création, notamment, malheureusement, grâce à sa force de destruction.

Sauf que, ironise le texte, il en faut plus pour être sage. Il faut même complètement changer de direction. Non plus se fixer sur le minéral, le matériel, le

mort, mais tourner le regard vers le ciel, le spirituel, le vivant. C'est comme cela, et uniquement comme cela, que l'humain, qui cherche si désespérément à se défaire de ses habits de créature, pourra être élevé intérieurement au rang de Dieu.

Le texte énumère avec une grande précision les fameuses richesses que seul l'humain est capable d'extraire ou de fabriquer : l'argent, l'or, le fer, le bronze, l'onyx, le lapis-lazuli. Mais il rappelle que tout cela n'est rien face à ce qui fait véritablement la richesse de l'humanité : les gestes d'affection, la solidarité, la transmission du savoir, la recherche de la justice, la construction commune d'un monde apaisé, ouvert à l'espérance. Toutes ces pierres et ces métaux qu'il amasse avec tant d'avidité sont stériles, sont inutiles dans ce projet-là.

Chères sœurs et frères en Christ, affirmer cela, aujourd'hui, peut sembler un peu convenu. Pourtant, bien que plus de deux mille ans nous séparent de ce texte, la recherche de nouveaux minerais, de nouveaux gisements de pétrole, de cuivre, d'uranium ou de lithium est toujours en centre de toutes les discussions mondiales. Sans cesse il est question de réserves stratégiques, sans cesse on nous annonce que les conflits futurs seront déclenchés à cause du manque de ressources naturelles.

Alors, face à ce fatalisme matérialiste, contre toutes ces voix qui réduisent le monde à un grand réservoir qu'il faudrait percer de mille trous, nous voulons croire avec le prophète Ésaïe que même si nous creusons, si nous aplanissons, si nous construisons, pour le meilleur et pour le pire, l'Éternel restera à nos côtés, comme il nous le promet :

« Quand les montagnes s'effondreraient, quand les collines chancelleraient, ma bonté pour toi ne faiblira pas et mon alliance de paix ne sera pas ébranlée.

Je t'aime d'un amour éternel. »

Amen.

Paul Schalck, 22 septembre 2024, Église française de Bâle